

# DIMANCHE 26 NOVEMBRE 2023

## PRÉDICATION DE BERNARD BOLAY

Chers amies et amis de Jésus,  
sœurs et frères en lui,

Une conviction m'habite depuis plusieurs années qui me semble de plus en plus d'actualité, pour ne pas dire urgente : redonner la parole à l'ensemble des membres de la communauté. La répartition en Église entre clercs et laïques, entre ceux qui peuvent approcher le sacré et en parler et ceux qui ne le peuvent pas, ne trouve pas son fondement dans les paroles de Jésus ou des apôtres. Elle est une reprise de l'organisation culturelle de l'Ancienne Alliance ou du monde religieux gréco-romain.

Il est essentiel, et surtout maintenant que notre Église connaît une crise des vocations, de changer de manière de voir — ce qu'on appelle une conversion du regard, une metanoia — et de redonner à chacune et à chacun du pouvoir d'agir en Église et la responsabilité d'une parole propre qui rende compte du lien personnel au Christ. Simplement et humblement.

« Vous êtes mes témoins » dit Dieu à Israël par l'entremise du prophète.  
« Vous êtes témoins de tout cela » dit Jésus aux Onze.

La qualité de témoins du peuple d'Israël ou des disciples ne s'obtient pas par des efforts, par un savoir accumulé, après des années d'étude. Elle ne fait pas l'objet d'une injonction, d'un ordre à suivre. Ce n'est pas d'abord un devoir à accomplir ni un commandement, mais une réalité.

Une déclaration de Jésus qui simplement constate. « Vous êtes témoins ». Ce n'est pas un choix des disciples, ni même leur volonté. Simplement leur réalité, comme les témoins d'un événement imprévu, comme un accident ou un incident.

« Vous êtes témoins », dit Jésus, par votre seule existence, par votre seule présence aux moments des faits.

Encore une fois, les disciples sont institués témoins, déclarés tels, alors même qu'ils doutent encore, qu'ils sont fragilisés par ce qu'ils viennent de vivre. Et honnêtement, on le serait à moins. La condamnation puis la mort de Jésus en croix a laissé des traces vives qu'il leur faudra digérer. Pour ne rien dire de la résurrection qui bouleverse totalement leur façon d'envisager la vie.

La formulation du texte biblique est pour le moins lapidaire et dit : « Vous, témoins de tout cela », faisant l'économie du verbe être, comme si cette qualité n'avait pas besoin de verbe pour les désigner, qu'elle relevait de

l'évidence, comme si, désormais, elle collait à la peau des disciples, faisant partie de leur identité, bon gré, malgré.

Témoins du crucifié-ressuscité, témoins des paroles et des gestes, témoins de l'accomplissement des Écritures. Témoins malgré eux, mais témoins quand même.

Dans la pensée biblique, être témoin engage. Ce n'est pas pour rien que le mot grec pour dire « témoin » a donné en français le mot « martyr », indiquant par là jusqu'où des témoins ont accepté d'aller. Ce n'est pas une fatalité, mais une possibilité, que beaucoup de chrétiens dans le monde aujourd'hui vivent réellement.

Ce n'est pas pour rien encore qu'une des dix paroles précise : « Tu ne témoigneras pas faussement contre ton prochain ».

Et comme témoins, les disciples peuvent être appelés à la barre. Le témoin, en justice, ne peut et ne doit parler que de ce qu'il a vu, entendu, vécu. Il n'est pas là pour faire des suppositions, ni pour interpréter, ni pour expliquer, ni pour accuser, ni pour défendre. Il n'est donc pas l'expert, le juge ou l'avocat.

L'évangile n'a pas d'abord besoin d'expert — de professionnel de la foi qui en saurait long comme le bras et pourrait en parler sans être impliqué, du haut de leur savoir.

L'Évangile n'a pas d'abord besoin de juge qui déterminerait ce qui est admissible ou ne l'est pas, croyable ou non.

L'Évangile n'a pas d'abord besoin d'avocat qui prendrait sa défense. Il a besoin de témoins. De témoins vivants d'une relation vive.

Simplement témoins. Non pas au-dessus de la mêlée, ayant une vision complète et objective. Le témoin raconte ce qu'il a vu, entendu, vécu **de son point de vue**, engageant sa subjectivité, de là où il était et de là où il se tient maintenant faisant l'effort de mémoire. Il rend compte de ce qui s'est passé à ses yeux, conscient qu'il n'a pas tout vu, tout entendu, tout vécu. Mais la dimension partielle de son témoignage n'enlève rien à sa validité. Son témoignage vient en complément aux autres témoignages.

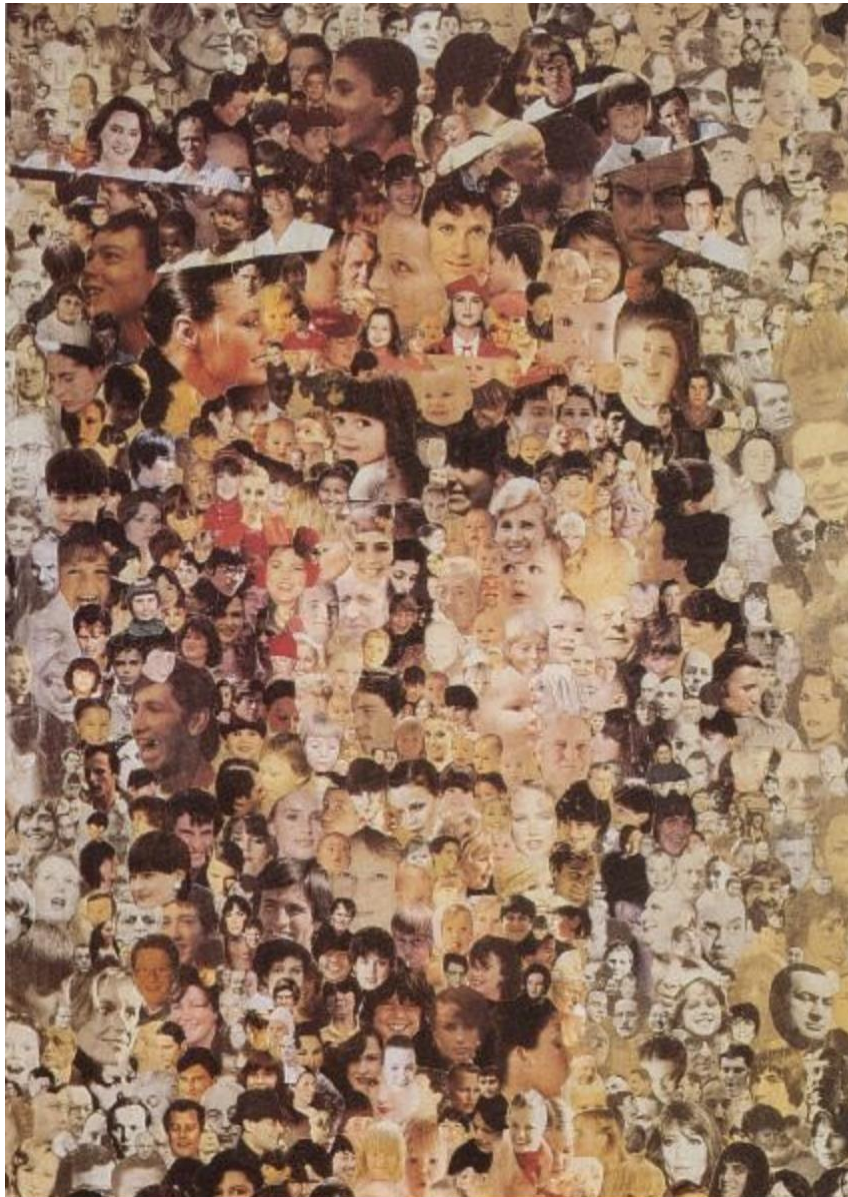
D'ailleurs, le texte biblique institue une communauté de témoins. Non pas des individus isolés qui posséderaient en propre la qualité de témoin unique et donc la vérité. Mais un groupe, une communauté de témoins qui par l'effet conjugué des paroles de chacune et de chacun offre un témoignage global, avec ses nuances, voire ses contradictions.

Jésus d'ailleurs n'a jamais envoyé ses disciples tout seuls. Toujours deux par deux parce que l'Évangile ne peut se dire que de manière dialogique, dans et par le dialogue.

Les Onze sont témoins de tout cela, chacun à sa mesure, **à partir de son point de vue et tous ensemble.**

Mes amies et mes amis, la rencontre du Christ fait de nous des témoins, chacun depuis son lieu, depuis son histoire propre, avec son cheminement personnel, ses imperfections, ses doutes, ses hésitations, ses incertitudes.

Mais de quoi, chacune et chacun de nous est-il témoin ? Qu'avons-nous vu, entendu, vécu, chacune et chacun pour sa part ? De quoi, vous et moi, sommes-nous porteurs, qui rassemblé, offrirait un portrait du Christ ?



Je vous propose quelques minutes de silence, pendant lesquelles chacune et chacun peut s'interroger : de quoi suis-je le témoin ? Puis je donnerai la parole à qui veut la prendre pour **une** phrase commençant pas : « Je suis témoin de... » ou « Je suis témoin que... »